

3539
LA LANTERNE

SOURDE,

OU LES DEUX PORTE-FAIX,

VAUDEVILLE-FÉERIE EN UN ACTE,

[Antier]

PAR MM. BENJAMIN, HUBERT ET DÉSAUGIERS;

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DU VAUDEVILLE, LE 20 MARS 1823.



PRIX : 1 fr. 50 c



PARIS,

CHEZ QUOY, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE,

Boulevard Saint-Martin, N°. 18.



1823.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

OURADIN, } MESROU, }	} porte-faix.	M. <i>Philippe.</i>
		M. <i>Fontenay.</i>
MISAEL, génie.		M ^{lle} . <i>Clara.</i>
FATMÉ, jeune fille de 18 ans.		M ^{me} . <i>Nargeot.</i>
Un Intendant du Palais.		
Un Crieur public.		
Quatre Porte-faix.		
Esclaves, Génies.		
Bachelettes, Peuple.		
Gardes du Palais.		



A V I S.

Nous, les Auteurs de cette Pièce, ayant transmis au sieur QUOY tous nos droits, relatifs à l'impression, l'autorisons à poursuivre tous contrefacteurs, qui feraient imprimer soit en partie ou en totalité, la présente Pièce.

BENJAMIN, HUBERT, DÉS AUGIERS.

De l'Imprimerie de NOUZOU, rue de Cléry, n^o. 9.

LANTERNE SOURDE,

VAUDEVILLE-FÉERIE EN UN ACTE.

Le théâtre représente une place publique en Asie ; à droite du spectateur , une aîle du palais du souverain du pays ; à gauche , un cabaret de simple apparence.

SCÈNE PREMIÈRE.

MISAEI, *en costume élégant, écharpe et turban de couleur foncée, une baguette d'or à la main*, OURADIN, MESROU, plusieurs Porte-faix, endormis à terre.

MISAEI, *debout au milieu de la scène.*

Allons, mon pauvre Misael... encore un peu de courage... ton rappel aux cieux n'est peut-être pas éloigné ; en attendant ce bienheureux moment, conduisons-nous en bon génie, et continuons de verser quelques pavots sur ces infortunés, que j'ai vu succomber sous le poids du travail, et sous les feux du jour.

Air : *Dormez, dormez.* (de Jeanne d'Arc).

Pauvres mortels, par d'aimables mensonges,
 Consolez-vous de la rigueur du sort ;
 Dormez, le ciel pour vous créa les songes,
 Le malheureux ne l'est plus quand il dort.

Ils vont ouvrir les yeux.. le sommeil a ranimé leurs forces ; qu'une liqueur bienfaisante achève de les leur rendre, mais qu'ils ignorent la main qui la leur verse. (*Au moment où les Porte-faix bâillent, étendent les bras et se frottent les yeux, une table basse sort de terre, chargée de flacons. Misael disparaît*).

SCÈNE II.

OURADIN, MESROU, les autres Porte-faix.

CHOEUR ET CANON.

Air : *Frère Jacques.*

Camarade, (*bis*).

La Lanterne.

. 1

Avec moi, (*bis*).
Viens boire rasade. (*bis*).
Lève-toi. (*bis*).

(*Tous se poussent successivement, comme pour se réveiller*).

OURADIN, *s'éveillant en sursaut*.

Le diable soit de vous ! (*Il reste appuyé sur le coude*).

Air : *Du Vaudeville de Va-de-bon-cœur*.

Me réveiller juste à l'instant,
Où le plus joli réve
M'offrait l'objet intéressant
D'un premier sentiment ;
Il m'avait conduit au moment
D'épouser cet objet charmant...
S'ouffrez que je l'achève. (*Il se recouche*).

MESROU, *le secouant*.

Non pas, non pas.

OURADIN, *se levant*.

Ma chère Fatmé ! car c'était bien elle... oui, telle encore que le jour où je la sauvai de la fureur de ces méchants soldats... et les maladroits ont eu la gaucherie !..

MESROU.

Te voilà bien à plaindre, et moi donc, moi, qui étais le plus riche, par conséquent le plus heureux des hommes !

OURADIN.

Allons, te voilà encore. (*Il voit les flacons*). Oh ! la bonne plaisanterie, nous nous sommes endormis hier, et nos flacons n'étaient pas vuides... il faut en finir. (*Il présente un flacon à Mesrou*).

MESROU.

Je n'ai pas soif; je ne serai donc jamais heureux qu'en songe.

OURADIN.

A ton aise. A moi, camarade, buvons, trinquons.

SCÈNE III.

OURADIN, MESROU, MISAEL, les Porte-faix.

(*Misaël, sous les habits d'un petit mendiant, paraît au fond du théâtre, et vient de temps en temps s'appuyer sur une grosse borne, près du palais*).

MESROU, *avec tristesse*.

Buvons, trinquons ! est-il heureux, cet Ouradin ? toujours satisfait !

OURADIN.

Et toi , mon pauvre Mesrou , toujours mécontent.

MESROU.

Ma foi , c'est que le métier que nous faisons n'est pas doux.

OURADIN.

Il y en a de plus rudes... va , ça ou autre chose , il faut toujours travailler.

MESROU.

Il y a tant de gens qui ne font rien.

OURADIN.

Les en crois-tu plus heureux ? tu t'abuses , allons , tiens , et à ta santé. (*Mesrou regarde attentivement le palais*). Lorsque tu portes tes regards sur ce palais.. (*Il lui offre la tasse*). Bois donc... tu envies le sort de ceux qui l'habitent , n'est-ce pas ? Que ne t'es-tu fait domestique d'un grand seigneur ?

MESROU.

Toute occupation forcée me pèse.

OURADIN.

Vous allez voir qu'il voudrait être grand seigneur lui-même.

MESROU.

Cela m'irait tout aussi bien qu'au maître de ce palais.

OURADIN.

C'est possible ; quand à moi , titres , fortune , grandeurs , rien ne me fait envie.

Air :

L'homme puissant , fatigué d'une chaîne
Qu'il ne peut briser à son gré,
Maudit souvent les honneurs qu'elle entraîne,
Et dont tu parais éivré.
Le porte-faix dont tu plains la misère,
Las du poids dont ils est chargé,
Quand il veut être soulagé,
Peut du moins le jeter à terre.

MESROU.

Oui , jolie consolation ! ne faut-il pas le reprendre.

OURADIN.

Enfin que veux-tu ? je me trouve bien à ma place , et j'y reste ; au fait , que me manque-t-il ?

MESROU.

Un œil , d'abord.

OURADIN, *gâiment.*

Oh ! ça c'est vrai !.. il faudrait être aveugle, pour ne pas voir que je suis borgne ; mais à part ce petit accident là, qu'est-ce qui me manque encore ?

MESROU.

Tout, puisque tu n'as rien.

OURADIN.

Et mes épaules... c'est un trésor pour mon état... je ne me morfonds pas comme toi à réfléchir sur ce qui n'est pas arrivé, sur ce qui arrivera... hier par ci... demain par là...

MISAEL, *se rapprochant, et à part.*

Cet homme m'intéresse.

OURADIN, *entouré de porte-faix.*

Air :

De chaque jour je fais ma vie entière,
Travail, plaisir, tout arrive en son lieu,
Et je fournis doucement ma carrière,
Sans y penser et comme il plait à dieu.

L'appétit franc et la face vermeille,
Le corps d'aplomb, l'esprit libre et content,
Avec l'aurore, en chantant, je m'éveille ;
Le jour finit, je m'endors en chantant.

Privé d'un œil, avec l'autre sans gêne,
Je me conduis, et je crois, sauf erreur,
Qu'un œil de plus, mon cher, et moins de peine,
N'ajoutent pas une chance au bonheur.

Y voir trop clair est moins gai qu'on ne pense :
Et bien des gens, sans doute, aimeraient mieux
Être ici bas aveugle de naissance,
Que de trop voir ce qui frappe leurs yeux.

Je suis à tout et jamais je ne boude,
Je me présente aux plus pesans fardéaux ;
Au cabaret je lève mieux le coude,
Lorsqu'au *basard* j'ai bien courbé le dos.

Riche du peu que mon travail accroche,
De mon argent quand j'ai réglé l'emploi,
Je trouve encore du reste dans ma poche
Pour consoler un plus pauvre que moi.

De chaque jour je fais ma vie entière,
Travail, loisir, tout arrive en son lieu,
Et je fournis doucement ma carrière,
Sans y penser et comme il plait à dieu.

MISAEL, *à part, sur la borne.*

Et c'est sous les habits de l'indigence...

(9)

MESROU , à *Ouradin*.

Tu vois toujours les choses du bon côté.

OURADIN.

Par une bonne raison.

Air : *Vaudeville de M. Blaise*.

L'auteur des effets et des causes
Nous donne deux yeux pour y voir ,
Toujours en beau l'un voit les choses ,
Que l'autre réfléchit en noir.
C'est de ton mauvais œil , sans doute ,
Que tu regardes le tableau...
Chez moi le mauvais n'y voit goutte ,
C'est pourquoi je vois tout en beau.

MISAEL , à *part*.

Ne perdons pas de vue ce singulier philosophe.

MESROU.

Le ciel te conserve dans cette heureuse disposition !

OURADIN , à *ses camarades*.

Et buvons !

TOUS.

Oui , buvons.

MISAEL , toujours à *part*.

Ils sont heureux à bon marché !

OURADIN , *levant son verre*.

Au retour du bon sens de Mesrou.

MESROU.

Grand bien vous fasse ! pour moi , je vais achever mon rêve. (*Il sort , et on l'escorte de grands éclats de rire*).

OURADIN.

Plaignons-le... mais avant de nous séparer.

(*Les Perte-faix l'entourent*).

Air : *Des Frélons*.

Salut , salut , dieu favorable ,
Dont la généreuse bonté ,
Par ce nectar incomparable ,
A ranimé notre gaieté.
Pour que tes faveurs sans pareilles ,
Pour nous recommencent demain ,
Nous laissons toutes les bouteilles ,
Et nous n'emportons que le vin.

CHOEUR.

Pour que ses faveurs sans pareilles ,
Pour nous recommencent demain ,

La Lanterne.

2

Nous laissons toutes les bouteilles,
Et nous n'emportons que le vin.

(*Ils sortent*).

SCENE IV.

MISAEI , seul.

Que n'ai-je connu plutôt ce bienheureux mortel ! il aurait égayé les jours de mon exil !.. tout me plait en lui... sa franchise , son insouciance , et surtout le souvenir qu'il a gardé de sa petite Fatmé ! un homme fidèle , c'est si rare par le temps qui court ! voyons si l'éclat de la fortune ne parviendrait pas à triompher de sa merveilleuse fidélité... mais par quelle catastrophe ?.. j'aime assez le bizarre... j'y suis. A moi , camarades de voyage , de folies. (*à la cantonnade*).

Air :

Accourez , mes chers complices ,
Gais compagnons de mes malices ,
A bien rire déterminés ,

Venez , venez ,
J'ai besoin de vos services ,
Venez , venez , venez , venez .

(*Plusieurs génies surviennent et appellent les autres à la cantonnade*).

SCÈNE V.

MISAEI , Plusieurs Génies , *tenant en main des flambeaux*.

MISAEI .

Que vois-je ? des flambeaux ! vous m'avez donc deviné ,
eh ! bien , mes amis .

Air : *Au feu !* (de l'intrigue aux fenêtres).

Contre ce palais armons-nous...
Courons y porter l'incendie .

LES GÉNIES .

Courons , courons .

MISAEI , *les retenant* .

Mais songez tous ,
Que ce n'est qu'une comédie .

LES GÉNIES .

C'est entendu , dépêchons-nous ,
Dépêchons , dépêchons , dépêchons-nous .

UN GÉNIE.

L'espièglerie est un peu forte...
Ah! quelle peur elle fera!

MISAEEL.

Eh! bien, que nous importe?
Puisque personne n'en mourra.

LES GÉNIES, *sortent en chantant.*

Non, non, personne n'en mourra.

SCÈNE VI.

MISAEEL, *seul.*

Par ma puissance magique,
Pour qu'un effet plus tragique
Seconde encor mon dessein,
Faisons sonner le tocsin.

(*On aperçoit une lueur extraordinaire autour du palais, et bientôt les étincelles volent çà et là sur la toiture, des flammes s'élèvent, et le tocsin sonne avec force.*)

CHOEUR, *derrière le théâtre.*

Au feu! au feu! au feu! au feu!

MISAEEL.

Quel bruit, grand dieu!
Mais par bonheur ce n'est qu'un jeu.

(*Il se cache en voyant arriver les porte-faix.*)

SCÈNE VII.

MISAEEL, *caché*, tous les Porte-faix, OURADIN, MESROU.

CHOEUR.

Pourquoi cette cloche d'alarme?
Faut-il, faut-il courir aux armes?

OURADIN, *voyant les flammes.*

Quoi! c'est le feu! courons au feu.

TOUS.

Courons au feu, courons au feu!

(*Ils disparaissent tous.*)

SCÈNE VIII.

MISAEL, *seul.*

Il court le premier où le danger l'appelle!
Sous ces traits, ces habits, quelle âme noble et belle!
En récompense, il va voir celle
Que son cœur regrette toujours.
Pour le feu du château s'il expose sa vie,
Quand son cœur est brûlé par un autre incendie,
Comme lui, (*bis*) généreux, je lui dois (*bis*) mes secours.

CHOEUR, *de femmes dans la coulisse.*

ENSEMBLE. } La princesse, en danger, à son secours appelle;
Sauvez une maîtresse aussi bonne que belle.

CHOEUR, *d'hommes dans la coulisse.*

Sauvons ses jours.

CHOEUR, *de femmes dans la coulisse.*

Pour nous quelle peine cruelle,
Si nous la perdions pour toujours!
Espérons, ce n'est pas au printemps de la vie,
Quelle doit à nos vœux, être jamais ravie;
La beauté, la vertu réclament vos secours.

CHOEUR, *d'hommes.*

Plus de frayeur! de l'incendie,
Nous avons arrêté le cours.

SCÈNE IX.

Les Précédens, FATMÉ, *apportée par OURADIN*,
deux femmes du palais, gens du peuple, Porte-faix, ensuite
un Intendant de la Cour.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Ouradin a sauvé ses jours!

OURADIN, *après avoir déposé Fatmé.*

Je ne sais si je veille... tous les traits de ma Fatmé... (*Fatmé est soutenue par ses femmes*).

L'INTENDANT, *accourant du palais.*

Où est-elle? où est elle?

TOUS.

Elle est sauvée... la voilà.

L'INTENDANT, *s'approchant de Fatmé.*

Ah! princesse!

OURADIN, FATMÉ, *revenant à elle.*

Princesse!...

L'INTENDANT.

Le prince, votre père, vous appelle à grands cris, venez dans ses bras, et daignez recevoir l'expression de notre joie.

FATMÉ, *de plus en plus surprise.*

Le prince! mon père!

OURADIN, *à lui-même.*

Air: *Vaudeville de Michel et Christine.*

C'est Fatmé, c'est sa voix...

Oui, c'est elle que je vois...

Ses regards, ses accens

Ont pénétré mes sens.

FATMÉ, *regardant autour d'elle.*

O ciel! où me suis-je égarée?

Et quel subit enchantement,

A l'instant même m'a parée

D'un aussi riche vêtement?

OURADIN.

Non, ce n'est pas celle que j'aime,

Pourrait-elle être en ce séjour?

FATMÉ, *à tous ceux qui l'entourent.*

Et qui donc m'a sauvé le jour?

CHOEUR.

Cet Ouradin!

FATMÉ, *dans le dernier étonnement, et faisant deux pas vers Ouradin, avec vivacité.*

Grands dieux!

OURADIN, *se présentant.*

Lui-même!

FATMÉ.

Ouradin! Ouradin!

Serait-ce un songe vain?

Douce erreur, douce erreur...

N'abusez pas mon cœur.

OURADIN, *à part.*

Ouradin! Ouradin!

Elle a pressé ta main,

Ton bonheur, ton bonheur,

N'est donc pas une erreur.

ENSEMBLE.

CHOEUR.

Ouradin, Ouradin,

A seul, en ce matin,

Le bonheur, le bonheur,

D'être votre sauveur.

L'INTENDANT , à *Ouradin*.

Ton dévouement ne restera pas sans récompense , tiens , voilà d'avance de l'or.

OURADIN , *distrain* , et sans entendre ce qu'on lui dit.
Quelle étonnante ressemblance !

L'INTENDANT.

Eh ! bien , prends donc...

MESROU , *bas à Ouradin* , le poussant du coude.
Prends donc , imbécille...

OURADIN , *sortant de sa rêverie*.

Oh ! excusez... (*Il prend la bourse avec insouciance*).

FATMÉ.

Prends aussi cette bague.

OURADIN , *la saisissant avec empressement* , à l'intendant.
Tenez , tenez , reprenez votre or , cette bague me suffit.

L'INTENDANT.

Soit , mais elle ne suffirait pas à notre reconnaissance . (à *Fatmé*). Allons rejoindre votre auguste père.

FATMÉ , *répétant l'air précédent*.

Ouradin ! Ouradin !
Serait-ce un songe vain !
Douce erreur , douce erreur ,
N'abusez pas mon cœur.

OURADIN , *à part*.

Ouradin , Ouradin ,
Elle a pressé ta main ,
Ton bonheur , ton bonheur ,
N'est donc pas une erreur.

ENSEMBLE.

MESROU.

Ouradin , Ouradin ,
Favori du destin ,
Ton bonheur , ton bonheur ,
Égale mon malheur.

CHOEUR.

Ouradin , Ouradin ,
A seul , en ce matin ,
Le bonheur , le bonheur ,
D'être votre sauveur.

(*On emmène Fatmé , dont les regards restent attachés sur Ouradin , jusqu'à ce qu'elle ait disparu . Même jeu de scène d'Ouradin ; Mesrou et les Porte-faix suivent la cour , regardent entrer au palais , et se dispersent ensuite*).

SCÈNE X.

OURADIN, MISAEL.

OURADIN, à lui-même.

Princesse ! allons c'est impossible, cependant elle m'a serré la main d'une force... c'était par reconnaissance, et au fait, j'ai vu le moment où je payais cher...

MISAEL, s'approchant humblement d'Ouradin, en lui tendant la main.

Air : *C'est la petite mendiante.* (d'A. Panserou).

D'un pauvre enfant dans la misère,
Ayez pitié, bon porte-faix...
Quelqu'argent pour ma pauvre mère,
Ou je vais la perdre à jamais.
Ne rejetez pas ma demande,
Donnez si peu qu'il vous plaira ;
Je prierai dieu qu'il vous le rende,
Et sa bonté vous le rendra.

OURADIN.

Rejeter ta demande, non, mon enfant ; mais tu n'as pas l'air d'être né pour le métier que tu fais.

MISAEL.

Oh ! non, mon père était bien riche... à sa mort, des méchans nous ont disputé son héritage, et ma mère sans ressource, malade, n'a plus d'espoir que dans son enfant, et dans la pitié des bons cœurs.

OURADIN.

Il y en a encore, mon petit, ne crois pas ceux qui disent le contraire !.. tiens, ils m'ont donné une bourse pleine d'or, pour avoir sauvé (*en soupirant*). cette belle princesse ! Qu'est-ce que j'avais besoin de cela... ta mère saura mieux le dépenser que moi, ça vous fera vivre quelque temps, ensuite dame, le diable n'est pas toujours à la porte des bonnes gens. (*Il lui donne la bourse*).

MISAEL.

Quoi ! tout ?..

OURADIN.

Non, non... attends... je garde quelques pièces pour régaler les camarades... nous ne boirons pas tout dans la journée.

MISAEI.

Homme généreux. (à part). Sa bonté ne se dément pas.

OURADIN.

Cours donc... ta pauvre mère qui t'attends.

(*Misael sort*).

SCÈNE XI.

OURADIN, les Porte-faix.

OURADIN, à la cantonnade.

Holà ! eh ? arrivez donc, vous autres.. arrivez donc... vous vous êtes donné assez d'exercice pour vous rafraîchir un peu.. plus de travail aujourd'hui.. au frais, sous ces berceaux, c'est moi qui paye.

LES PORTE-FAIX.

Nous y voilà, nous y voilà. (*Ils entrent dans le cabaret*).

SCÈNE XII.

OURADIN, MESROU, ce dernier accourt en s'essuyant le front, et arrête Ouradin qui allait suivre ses camarades.

MESROU.

Eh ! bien, Ouradin, tu avais raison tantôt, sais-tu que tu es fièrement heureux ?

OURADIN.

Mais pas plus qu'avant... moins, peut-être.

MESROU.

Je te conseille de te plaindre ! car enfin, ce n'est pas par reproche ce que je t'en dis... mais j'ai couru comme toi au feu... qu'est-ce qui m'en est revenu ?

OURADIN.

Le plaisir d'avoir été utile..

MESROU.

C'est à merveille, mais si j'avais sauvé la princesse, j'aurais eu encore autre chose avec ce plaisir-là.

OURADIN.

Comment !

MESROU.

Comment ? les biens, les honneurs, vont pleuvoir sur

l'homme qui a arraché la princesse aux flammes, s'il faut en croire l'intendant du palais.

OURADIN.

Bah!

MESROU.

Eh! mon dieu! oui, et ça m'aurait été si bien!.. tandis qu'à toi...

OURADIN.

Oh! ça ne m'irait pas du tout, j'en conviens, et je te passe procuration, si cela t'arrange.

MESROU.

Heïn? répète donc.

OURADIN.

Je te dis qu'il ne tient qu'à toi de posséder ces biens si considérables.

MESROU.

Il ne tient qu'à moi!.. vrai? parle...

OURADIN.

Dame! il faudra que tu te gênes un peu.

MESROU.

Au nom du ciel, explique-toi.

OURADIN.

Ferme comme moi, l'œil droit... sans grimace, et quand on demandera le porte-faix en question, je dirai en te montrant, c'est lui.

MESROU, *transporté*.

Et tu ne te moques pas de ton camarade...

OURADIN.

Pas du tout.

MESROU.

Quoi! tu consentirais?

OURADIN.

A te laisser enrichir à ma place; cela te surprend?.. tant pis pour toi.

MESROU.

Ah! mon cher Ouradin...

OURADIN.

Eh! parbleu! tu ne me dois rien.

La Lanterne.

Air : *Vaudeville de Ninette à la Cour.*

Tape.

MESROU.

Frappe.

ENSEMBLE.

A l'ennui j'échappe,
Au chagrin j'échappe,
Et tous deux,
Nous sommes heureux.

OURADIN.

Pour rendre notre accord plus doux,
Le sort a divisé nos goûts.
La fortune en rien ne me tente,
Son éclat t'enchanté,
Or, quand nous changeons,
Nous la corrigeons.

MESROU.

Et nous nous obligeons.

ENSEMBLE.

Tape, tape, etc.

SCÈNE XIII.

Les Précédens, un Crieur public, Suite, *sortant du palais.*
MISAEEL, *revenant prendre sa place sur la borne.*

OURADIN, *à Mesrou.*

Ferme donc l'œil... on sort du palais.

LE CRIEUR PUBLIC.

Le prince souverain engage celui de ses sujets qui a dérobé
aux flammes la princesse sa fille, à se présenter à l'instant
même au palais, pour y recevoir...

OURADIN, *s'avançant.*

Il est inutile de continuer, votre homme est ici.

MESROU, *fermant un œil.*

Me nommera-t-il ?

OURADIN, *présentant Mesrou.*

Le voilà.

MESROU, *s'appuyant sur Ouradin.*

J'ai peine à respirer, la joie m'étouffe.

OURADIN, *bas à Mesrou.*

Le poids de la fortune t'écrase d'avance... poltron ! (*Aux*

valets). Il faut qu'il entre au palais , n'est-ce pas . (*Les valets font un signe affirmatif , ils se partagent en haie , et attendent respectueusement que Mesrou passe*).

MESROU , avec une joie concentrée .

Ah ! mon ami .

Air : *Des Fleurettes* .

Ma main tremble d'ivresse ;
En te serrant la main ;
Viens , viens que je te presse ,
Ami , contre mon sein .
Fidèle à toi comme aux nôtres ,
Si mon crédit va croissant ,
Je serai reconnaissant...

MISAEL , à part .

Comme tant d'autres .

(*Ils entrent dans le palais*) .

SCÈNE XIV .

OURADIN , MISAEL .

MISAEL , à *Ouradin* .

Homme étonnant , je cède à cette dernière preuve de ton désintéressement .

OURADIN .

Eh ! c'est toi , garçon ? .. eh ! bien , ta mère ?

MISAEL , *riant* .

Ma mère ? désabuse-toi , je ne suis pas cet enfant timide , qui tout à l'heure te demandait du pain .

OURADIN .

Bath ! qui es-tu donc ?

CHANGEMENT A VUE .

(*La souguenille de Misaël tombe , et laisse voir sa robe azurée*) .

OURADIN , *effrayé* .

Ah ! mon dieu !

MISAEL .

Air : *Tour-à-tour je change* . (du Diable en vacances) .

Enfant de l'olympé ,
Enfant des enfers ,
Je descends , je grimpe ,
Je vis dans les airs .

(*Un nuage léger, sur lequel est la Lanterne, descend des airs*).

Partout, ce nuage,
Me porte gaiment,
Et mon équipage,
Va comme le vent.

Même air.

Parfois je déguise,
Ma forme et mon nom;
Je suis à ma guise,
Ou fille, ou garçon.
Turbulent, aimable,
Je fais tour-à-tour,
Fort souvent le diable,
Plus souvent l'amour.

OURADIN.

Qu'est-ce que tu dis là ? est-ce que tu serais un de ces génies, dont autrefois ma bonne mère me contait tant de belles histoires pour m'endormir.

MISAEI.

Oui, mon cher Ouradin.

OURADIN.

Ah ! laisse-moi te regarder à mon aise, je ne suis pas fâché de voir en ma vie un génie face-à-face... ça ne se rencontre pas tous les jours.

MISAEI, *riant.*

Regarde.

OURADIN.

Eh ! peut-on, sans indiscretion, te demander ce que tu viens faire ici ?

MISAEI.

Passer trois mois d'exil, pour une plaisanterie que je me suis permise...

OURADIN.

Ah ! vous faites donc des votres là haut, comme nous dans ce bas monde.

MISAEI.

Oui, et le vieux génie des airs, est sévère en diable sur la discipline... j'espère pourtant que mon exil finira bientôt ; en attendant, pour te payer de tout le bien que je t'ai vu faire ce matin, je veux avant de partir, te rendre possesseur d'un trésor.

OURADIN.

Un trésor ! à moi ?

MISAEI.

A toi. Vois-tu cette lanterne sourde ?

(Le nuage descend à portée de Misael, qui prend la lanterne).

OURADIN.

Mais si c'est la lanterne de ta voiture, comment feras-tu cette nuit ?

MISAEI.

Ne t'inquiète pas.

OURADIN.

Et tu appelles ça un trésor ?

MISAEI.

Plus précieux que tu ne penses.

Air : *De Doche.*

Merveilleuse dans ses vertus,
 Ma lanterne est simple et petite;
 Pareille à ces gens de mérite,
 Qui vont modestement vêtus.

Aux plus belles découvertes,
 Sa lumière présida;
 Les Indes furent ouvertes
 A Vasco qu'elle guida.

Mais, sous son couvercle de fer,
 Elle ne brille que dans l'ombre,
 De peur d'effrayer le grand nombre,
 Qui craint toujours d'y voir trop clair.

Sur quelques têtes connues,
 C'est-elle qui fit passer
 Ces fortunes imprévues,
 Qu'on ne voit point commencer.

Elle rend sots bien des maïs,
 Bien tendres des cœurs insensibles,
 Et bien des sottises visibles
 De Constantinople à Paris.

J'ai vu des sages l'attendre,
 Bien des fous courir après,
 Et, sans savoir où la prendre,
 Bien des sots mourir auprès...

Merveilleuse dans ses vertus,
 Ma lanterne est simple et petite,
 Pareille à ses gens de mérite,
 Qu'on voit modestement vêtus.

Allons, prends.

OURADIN.

Tu es bien bon, mais je crains que ta lanterne ne me rende pas ce qu'un moment vient de me ravir encore, et peut-être pour longtemps... ma tranquillité.

MISAEL.

Ma lanterne? elle peut tout, ouvre-moi ton cœur, sans contrainte, tu n'a pas un meilleur ami.

OURADIN.

Tu sais, ou tu dois savoir, que notre ville fut prise d'assaut il y a quelque temps.

MISAEL.

Oui.

OURADIN.

Eh! bien, au milieu du tumulte, une jeune fille, qui avec une espèce de bonne fuyait quelques soldats à moitié ivres, vint se réfugier dans mes bras..., elle était bien... trop bien... je la défendis... j'y perdis même l'œil droit.

MISAEL.

Ah! c'est là?

OURADIN.

Pan, d'un coup de lance... qui me fit voir... je la sauvai toujours, avec sa vieille compagne, qui me la donna pour la fille unique d'un ancien maître d'auberge, sans autre indication; et je n'en entendis plus parler depuis, quoiqu'en s'éloignant elle m'eût crié, Ouradin, je n'oublierai jamais que tu m'as sauvé plus que la vie, et que tu as perdu un œil pour moi.

MISAEL.

Eh! bien...

OURADIN.

Eh! bien, sa figure n'a pu s'effacer de ma mémoire, et tout à l'heure dans le désordre de l'incendie du palais, j'ai reconnu... j'ai peine à l'avouer, oui... j'ai reconnu sur le visage de la princesse, les traits... oh! pas de doute, plus j'y pense :

Air:

Oui, c'est elle, (*bis*).

C'est elle,

Ou sa sœur jumelle;

Oui, c'est elle,

C'est bien elle,

Ou c'est un tour
De l'amour.

Dans mes bras j'avais serré
Sa taille flexible et mince,
Et moi j'étais, comme un prince,
De ses deux bras entouré.
En déchirant sa tunique,
Que déjà gagnait le feu,
Je levai mon œil unique,
Pour l'examiner un pen.

Oh ! c'est elle,
C'est bien elle,
C'est elle,

Ou sa sœur jumelle;
Oui, c'est elle, (*bis*).
Ou c'est un tour
De l'amour.

Ses yeux, sa voix, son maintien,
Sa taille, sa grâce extrême,
Cette bague qu'elle-même
Passa de son doigt au mien ;
De l'objet qui m'intéresse,
Tout en elle offre les traits,
Mais Fatmé n'est pas princesse !..
Pourtant je le parirais...

Oui, c'est elle,
C'est bien elle,
C'est elle,

Ou sa sœur jumelle;
Oui, c'est elle,
C'est bien elle,
Ou c'est un tour
De l'amour.

MISAEI.

Raison de plus pour ne pas dédaigner mon cadeau, il sera de la plus grande utilité pour toi. Veux-tu te transporter au bout de la terre ? veux-tu des esclaves, des richesses ? veux-tu, dans l'obscurité la plus profonde, distinguer un objet, une personne ? désire... pousse le ressort, et tu obtiendras tout à souhait ; du reste, la force ne saurait t'enlever ton trésor, ta maladresse ou ta volonté pourrait seule le faire passer en d'autres mains.

OURADIN.

Oh ! alors, il ne me quittera jamais... mais ou est le ressort ? je ne le vois pas.

MISAEI.

Le voici.

(24)

OURADIN.

Ah! bien... et en le poussant...

MISAEL.

Tes moindres désirs seront accomplis... (*Il disparaît*).

SCÈNE XV.

OURADIN.

Mais qui est-ce qui croirait... (*Il se retourne*). Eh! bien.. où a donc passé mon petit génie? il me laisse seul avec cette lanterne... l'épreuve est facile... désire et pousse le ressort... oui... je veux revoir la jeune fille de l'aubergiste.

Air :

Je n'ai qu'à dire un mot,
Pour me trouver près d'elle,
Et ma langue est rébelle,
Je tremble comme un sot!
Ah! poussons le ressort ..
L'amour, l'amour m'entraîne,
Que ce moment m'apprenne...
Mon sort. (*bis*).

(*Il pousse le ressort; la place publique disparaît, et il se trouve au milieu d'un appartement meublé, avec beaucoup d'élégance; le banc de pierre de la place publique, en disparaissant, a laissé à découvert Fatmé, assise sur un canapé*).

SCÈNE XVI.

OURADIN, FATMÉ.

OURADIN, *s'approchant*.

Quoi vraiment, ce serait là ma Fatmé!.. peste soit de la vieille. (*Il reste à l'écart*).

SCÈNE XVII.

Les Précédens, MISAEL, *sous l'habit d'une vieille gouvernante*.

MISAEL, *à Fatmé*.

Ma chère maîtresse, dès qu'Ouradin a été introduit dans le

palais, j'ai pu lui faire connaître vos intentions ; il va paraître et vous saurez s'il est digne du tendre intérêt qu'il vous inspire.

OURADIN, *à part.*

C'est de Mesrou qu'elle veut parler, mais la petite femme n'entrait pas dans la concession.

FATMÉ, *émue.*

Il va venir.

OURADIN,

Est-ce qu'il oserait ?.. ah ! il est trop mon ami pour ça.

MISAEL, *posant des gazes devant les lumières.*

Voilons ces lumières, pour qu'il ne puisse remarquer sur vos traits, l'émotion que vous fait éprouver son approche... je l'entends. *(La rampe baisse).*

FATMÉ.

Comme le cœur me bat !

OURADIN, *à part.*

Et à moi donc !

FATMÉ, *à Misael.*

Qu'il vienne.

MISAEL.

Je vais l'introduire... mais je n'irai pas loin. *(Mesrou paraît).*

OURADIN, *à part.*

Écoutons.

SCÈNE XVIII.

OURADIN, *appuyé sur une colonne du palais à droite,*
FATMÉ, *assise à gauche sur le canapé,* MESROU ;
MISAEL, *toujours en vieille, un peu en arrière de Fatmé.*

MESROU, *accourant, se jettant aux pieds de Fatmé.*
Adorable princesse !

FATMÉ, *étonnée.*

Il m'appelle princesse comme les autres.

MESROU.

Comment ai-je pu mériter l'honneur..,

FATMÉ, *l'interrompant.*

Vous me le demandez ?.. n'êtes-vous pas Ouradin ?

MESROU, *à part.*

Ah ! diable ! elle sait son nom... c'est égal, va pour Ouradin.

La Lanterne.

OURADIN , à part.

'Oh! jusqu'à un certain point... je suis là.

FATMÉ.

N'avez-vous pas deux fois affronté pour moi le plus grand péril ?

OURADIN , à part.

Juste, comme Fatmé.

MESROU , à part.

Deux fois ? je n'en connaissais qu'une , passe pour deux.

OURADIN.

Jusqu'ou profitera-t-il de la méprise ? c'est que je n'entends pas être venu là , pour... (*Il montre sa lanterne*).

FATMÉ.

QUATUOR du Diable en vacances.

Je vous ai dû l'honneur , la vie ,
Pour ce bienfait , qu'exigez-vous ?

MESROU , se jettant à ses pieds.

La récompense que j'envie ,
C'est de rester à vos genoux.

ENSEMBLE.

OURADIN , à part.

C'est de rester à ses genoux.

MESROU , à part.

Si l'aveu n'a rien qui l'offense ,
Franchissons ma foi la distance.
Oui , par tant d'attraits combattu ,
Mon cœur envain s'est défendu ,
Il est vaincu ,
Il est rendu .

OURADIN , à part.

Qu'ai-je entendu ?

FATMÉ.

Heureuse de vous reconnaître
Pour m'avoir conservé le jour ,
Mon cœur n'est plus le maître
De voir Ouradin sans amour.

MESROU , à part.

Ah! diable , je croyais ,
Que du confrère jamais
Elle n'avait connu les traits.
Quand il va faire jour ,
Comment donc faire pour
Justifier d'un pareil tour ?

ENSEMBLE.

C'en est fait , c'en est fait , adieu fortune , amour.

OURADIN.

Sous mon nom lui parler d'amour ,
Il va me payer cher ce tour.

MISAEI, à Fatmé.

Puisqu'Ouradin a su vous plaire,
Partez tous deux, n'hésitez pas,
Avec moi sur une autre terre,
Tous vos trésors suivront vos pas.

FATMÉ.

Si c'est ton cœur qui me conseille,
Qu'à l'instant même il ait ma main;
Aujourd'hui ma raison sommeille,
Elle peut s'éveiller demain.

MISAEI, à part.

Ouradin, qui prête l'oreille,
Dans peu d'instant sera certain
Qu'en secret ma lanterne vailla
Sur sa belle et sur son destin.

ENSEMBLE.

MESROU, à part.

Tous ses trésors! c'est à merveille!
Mon espoir se réveille,
Oh! l'adorable vieille,
S'éveille,
Qui vaudra demain,
Quand nous serons en chemin.

OURADIN.

D'honneur, je ne sais si je veille,
Viens, ô mon talisman divin,
C'est l'instant de faire merveille...
Viens venger le pauvre Ouradin.

(Ouradin tourne le couvercle de sa lanterne; un rayon va frapper le groupe en face de lui, et éclaire les trois visages. La rampe se lève).

FATMÉ, reconnaissant sa méprise.

Ciel! deux yeux! ce n'est pas lui. (Elle se pend précipitamment à sa sonnette).

MESROU, portant vivement la main à ses yeux.

J'ai oublié!.. diable d'œil!

MISAEI, montrant Ouradin.

Voilà votre Ouradin!

LA PRINCESSE ET MESROU.

Ouradin!

(Des gardes arrivent avec des flambeaux, et se jettent sur Mesrou qu'ils entraînent, au signe de la princesse, tandis que la gouvernante, d'un geste, éloigne Ouradin qui veut s'approcher de Fatmé, et le renvoie vers le devant de la scène).

CHANGEMENT.

(*Le théâtre représente un site champêtre , traversé dans le fond par un lac ; à droite, une aile du palais qui donne en dehors de la ville*).

SCÈNE XIX.

OURADIN, *seul*.

Sans ta bienfaisante lumière, oh! ma chère lanterne... il m'enlevait Fatmé.. (*Il appelle en se retournant*). Fatmé! elle n'est plus là... (*Il regarde autour de lui*). Où suis-je! (*On entend une ritournelle de barcarolle , on aperçoit plusieurs jeunes filles, voluptueusement vetues, et transportées sur d'élégantes nacelles qui traversent le lac. Misael, sous les habits d'une jeune bachelette, se fait remarquer parmi les autres*).

SCÈNE XX.

OURADIN, MISAEI, *en bachelette, jeunes bacheliers*.

MISAEI.

Air: Gentille brunette. (de Jadis).

Nous touchons à l'âge
Si beau, mais trop court,
Où le dieu d'amour
Nous guettera sur un rivage,
Qu'il faut tour-à-tour
Aborder un jour.

CHOEUR.

Un jour, un jour.

OURADIN.

Quels jolis minois!

MISAEI, *à Ouradin en l'appellant du geste*.

Deuxième couplet.

Notre aimable joute
Appelle au plaisir.
Viens donc le saisir,
Viens, nous t'en montrerons la route...
La saison d'amour
Passe comme un jour.

CHOEUR.

Un jour, un jour.

OURADIN.

Oh ! sans ma Fatmé !..

MISAEI.

Troisième couplet.

La rame rebelle
A lassé nos bras ;
Tu nous guideras ,
Et tu recevras , pour ton zèle ,
Doux baiser d'amour ,
Au déclin du jour.

CHOEUR.

Du jour , du jour.

OURADIN.

Quatrième couplet.

Jamais je l'atteste ,
Je ne vis attrait
Plus doux et mieux faits ,
Pour donner dans l'œil qui me reste ;
Mais en fait d'amour ,
Je suis pris... bonjour.

TOUTES.

Bonjour , bonjour.

(*Les nacelles traversent et disparaissent*)

SCÈNE XXI.

OURADIN, *seul.*

J'espère que voilà de la sagesse , ou je ne m'y connais pas.

SCÈNE XXII.

OURADIN , MISAEI , *dans son habit de vieille gouvernante.*

MISAEI , *devant la grille du palais.*

Ouradin...

OURADIN , *se précipitant vers elle.*

C'est vous ? et la princesse...

MISAEI.

T'aime tendrement !

OURADIN , *énivré.*

Elle !.. (*vivement*). Et Mesrou ?

MISAEEL.
Va payer cher sa belle équipée, regarde là bas.

OURADIN.
Qu'est-ce donc ?

MISAEEL.
C'est Mesrou qu'on apporte.

OURADIN.
Dans ce sac !

MISAEEL.
Et bientôt dans ce fleuve...

OURADIN.
Dans ce fleuve !

MISAEEL.
C'est le châtiment réservé à tout audacieux qui par ruse ou par violence, a osé pénétrer dans l'appartement de la princesse.

OURADIN.
Est-il possible !

SCÈNE XXIII.

Les Précédens, Esclaves, apportant MESROU, enveloppé dans un riche tapis du palais, en forme de sac.

CHOEUR, les premiers vers dans la coulisse.

Air : De la marche du Roi et du Fermier.

Marchons,
Et dépêchons,
Nos ordres, amis, sont précis,
Concis.
Voici

Le lieu choisi...
C'est pourtant un triste tombeau,
Que l'eau !
Mais quoi !
Telle est la loi,
Et puia il aura fait sitôt,
Le saut!..

(Ils arrivent en scène).

Quatre pas vers le lac,
Crac,
Son affaire est dans le sac.

OURADIN, aux esclaves.

Arrêtez. (à part). Oui, c'est le seul moyen. (haut à Misael). Chargez-moi de la commission.

(31)

MISAEEL.

Toi ?

OURADIN.

Oui, je tiens à l'expédier moi-même.

MISAEEL.

Je conçois ton désir de vengeance, après le tour affreux qu'il a voulu te jouer.

OURADIN.

Ai-je tort ?

MISAEEL.

Non, sans doute. (*aux esclaves*). Remettez le sac à ce garçon. (*à Ouradin*). Voilà ton ennemi dans tes mains... deux mots encore, n'essaie point de rentrer dans le palais, ta vie serait en danger.

OURADIN.

Quoi, je ne pourrai...

MISAEEL.

Attends de nos nouvelles, adieu.

(*Les esclaves déposent leur fardeau sur un petit tertre en saillie, et rentrent derrière Misael*).

SCÈNE XXIV.

OURADIN, MESROU, dans le sac.

OURADIN, les bras croisés devant le sac.

Le pauvre sot ! la fortune lui avait tourné la tête... je suis curieux de voir la mine qu'il fait dans ce sac, ce sera toute ma vengeance. (*Il pousse le ressort de la lanterne, le sac disparaît, et on voit Mesrou le corps accroupi sur ses deux pieds, liés ensemble, et la tête dans ses deux mains, aussi garottées*). Le pauvre malheureux ! comme il est pâle !.. sans mouvement... frappé d'avance.. Mesrou ? (*Il le secoue*). Allons, mon garçon, du courage. (*Il l'aide à se remettre sur ses pieds, après avoir brisé les liens*). Ne te laisse donc pas aller comme ça... tiens ta tête... tu n'es pas mort.

MESROU, comme revenant d'un long étourdissement.

Vrai ?

OURADIN.

Eh ! non, ouvre les yeux... c'est moi, c'est ton camarade Ouradin.

MESROU , *le regardant fixement.*

Ouradin ! et c'est à toi que je dois ma délivrance. (*Il se cache la tête dans ses mains*). Ah !

OURADIN.

Allons , allons , je ne te fais pas de reproches... n'ai-je pas, comme toi , mes petites faiblesses.

Air : *Du Verre.*

Mon cher Mesrou , la soif de l'or
Égara ton âme ravie ,
Un flacon , voilà le trésor
Qui d'Ouradin charme la vie.
Ivres de ces dons précieux ,
Nous goûtons un sommeil aimable ,
Puis nous nous réveillons tons deux ,
Toi , dans un sac , moi , sous la table. (*bis*).

MESROU.

Je n'ai donc plus rien à craindre ?

OURADIN.

Rien.

MESROU.

Insensé que j'étais !

OURADIN , *l'embrassant.*

C'est fait , n'en parlons plus.

MESROU.

C'est une fière leçon , va , mon cher Ouradin !..

OURADIN.

Oh ! ça , je le crois... ça dégrise , n'est-ce pas ?

MESROU.

Oh ! tout-à-fait... quand j'y pense.. tiens , vois-tu , on m'offrirait maintenant des places superbes , des sacs d'or , des princesses , des royaumes , que j'aimerais mieux...

OURADIN.

Eh ! bien , à la bonne heure... touche là , te voilà raisonnable.

MESROU.

Air : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

L'ambition était ma maladie ;
Mais , grâce au ciel ! m'en voilà revenu.
Et ma cervelle est encore étourdie
Du précipice que j'ai vu.
Oui , des grandeurs le faite est par trop rude ,
Et la tête y tourne trop tôt ,
Aux gens qui n'ont pas l'habitude
D'être placés si haut.

OURADIN.

Eh ! bien , tu as raison ; dis-moi , Mesrou , avoue que tu ne te doutais guère que j'étais si près de toi chez la princesse , hein ? lorsque...

MESROU.

Mais à propos , c'est vrai , comment as-tu donc fait pour t'introduire ?

OURADIN , *bas à l'oreille de Mesrou.*

J'ai un génie dans ma manche.

MESROU.

Un génie ?

OURADIN.

Pas davantage. (*Il tire sa lanterne de son sein*). Tiens , vois-tu ça ?..

MESROU.

C'est une lanterne.

OURADIN.

Eh ! bien , je pousse un ressort.. je veux ceci , je veux cela.. le mot lâché , le ressort parti , c'est fait , et voilà comme je me suis trouvé chez la princesse.

MESROU.

Et tu veux me faire croire à une pareille baliverne , tais-toi donc.

OURADIN.

J'ai les preuves.

MESROU.

Et tu n'as pas celle que tu aimes , des trésors , un palais , un empire ?

OURADIN.

Comme il y va , le camarade ! tu n'es pas encore tout-à-fait guéri , toi.

MESROU.

Si fait , mais enfin , tu aimes la princesse , et elle t'adore.

OURADIN , *avec modestie.*

Oh !

MESROU.

Oui , oui , et pouvant t'élever jusqu'à elle , tu n'exigeras pas qu'elle s'abaisse jusqu'à toi.

OURADIN.

Je veux être animé pour moi-même.

La Lanterne.

MESROU.

Aimé pour lui-même, un porte-faix!.. il faut la posséder maintenant, et ce serait déjà fait, si tu avais le pouvoir...

OURADIN.

Tu en doutes encore? veux-tu que je fasse du jour la nuit? de l'eau du vin? veux-tu que je t'envoie au Sénégal, en Sibérie, en Chine, au Pérou...

MESROU.

Oh! diable... je commence...

OURADIN.

Au diable... attends...

MESROU, *lui retenant le bras.*

Non pas, non pas, je n'ai pas dit cela.

OURADIN.

Eh! bien, parle donc, que veux-tu?

MESROU.

Air : *De Doche.*

D'abord, par ton pouvoir magique,
Vite une tente magnifique!

OURADIN, *pousse le ressort de sa lanterne, aussitôt une tente asiatique, richement décorée, s'élève.*

Voilà la tente magnifique.
Après?

MESROU.

Coussins, vases et fleurs,
Esclaves de toutes couleurs,
Et de tout sexe, et de tout âge.

(*Même jeu d'Ouradin, tout ce qu'a nommé Mesrou paraît.*)

SCÈNE XXV.

Les Précédens, Esclaves, des deux sexes.

OURADIN.

Vases, coussins, esclaves, fleurs,
Voilà... que faut-il davantage?

MESROU.

Pour charmer les yeux et les sens,
Les plus beaux bijoux de l'Asie,
Les plus doux parfums d'Arabie,
Les fruits les plus rafraichissans.

(*De nouveaux esclaves paraissent avec tout ce que demande Mesrou.*)

OURADIN.

Voilà... que faut-il davantage ?

MESROU , *se prosternant.*

Je tombe aux pieds de ta grandeur.

CHOEUR , *d'esclaves.*

Tombons aux pieds de sa grandeur.

(*Ils se prosternent.*)

MESROU , *se relevant.*

Jetez des fleurs sur son passage.

CHOEUR.

Jettons des fleurs sur son passage.

OURADIN , *les écartant.*

Je suis las de tout ce tapage ,
Laissez respirer ma grandeur.

CHOEUR , *s'éloignant de quelques pas avec respect.*

Laissons respirer sa grandeur.

(*Tout le monde se tait ; Mesrou conduit Ouradin vers les coussins placés devant la tente.*)

MESROU.

Assieds-toi là.

OURADIN.

Non , non... voilà mon meilleur lit... (*Il fait un geste , ses crochets arrivent.*) Mes crochets... ah ! je dors là-dessus ! (*Il place ses crochets à côté des coussins.*) Bonsoir , Mesrou , bonsoir , mon garçon , règle le reste comme tu l'entends... tu me réveilleras , si on me demande , entends-tu ? l'incendie , les courses , cette musique , ces mouvemens , tout cela m'a porté à la tête... et ma grandeur tombe d'envie de dormir.. il n'y aura pas besoin de me bercer , je n'y vois déjà plus clair. (*Des femmes , avec des éventails , des enfans , avec des parfums , s'approchent et l'entourent , Mesrou les éloigne.*)

(*Reprise de l'air.*)

MESROU , *mystérieusement.*

Laissez reposer sa grandeur.

CHOEUR , *à demi-voix.*

Laissons reposer sa grandeur.

MESROU , *de même.*

Gardez qu'aucun bruit ne l'éveille.

CHOEUR , *de même.*

Gardons qu'aucun bruit ne l'éveille.

MESROU, *de même.*

Et détournez de son oreille,
Tout murmure profanateur.

CHOEUR, *de même.*

Laissons reposer sa grandeur.

(*Tout le monde se retire, sans bruit, sur les côtés et vers le fond de la scène. Il doit y avoir un moment de silence absolu.*)

MESROU, *sorti de sa réflexion, regarde Ouradin.*

Heureux mortel ! il repose, et dans son sein, il porte ce qui ferait l'envie des plus riches potentats de l'univers... il n'est pas en état d'apprécier la valeur du trésor qu'il possède.. le pauvre esprit ! sans élévation... et voilà l'époux de notre princesse ! lui ! tandis que moi, je végète.. moi, devenu son premier esclave... l'esclave du porte-faix Ouradin ! moi, tout à l'heure son égal. (*Il regarde sous la tunique d'Ouradin*). Que dis-je ? sans cette malheureuse lanterne, je serais au faite des honneurs !.. destin aveugle ! la voilà, sa lanterne. (*Il l'indique du doigt*). Cachée à peine ! le premier venu pourrait s'en emparer... serait-ce lui faire tort ? Désir importun ! joie perfide ! ne gonflez pas ma poitrine... insatiable besoin d'être au-dessus des autres... c'est toi qui me souffles... mais puisqu'Ouradin ne l'a pas ce besoin.. pourquoi ? mes doigts brûlent d'y toucher, à cette lanterne. Elle a un aimant qui m'attire. (*Il la sort doucement de la veste d'Ouradin*). La voilà !.. si la fortune la met dans mes mains, n'est-ce que pour y toucher ? l'occasion une fois perdue, la retrouverai-je ? elle est à moi, cette lanterne, je la tiens.. imbécille Mesrou ! pourquoi irais-tu donc au palais, demander pour un autre. ce que tu peux demander pour toi-même ? la fortune, la puissance, l'amour, la haine, dépendent de ma volonté... Ouradin se s'éveillera sur ses crochets, comme d'un rêve. (*Moment de silence*). Mais avec quelle confiance il s'est livré à moi... dois-je ? (*Ouradin fait un mouvement*). Il s'éveille... j'allais la remettre... il faudrait rougir d'un soupçon, s'il la voyait dans mes mains. (*Ouradin se soulève, et entr'ouvre les yeux*). Il est trop tard pour lui rendre ce talisman... dors encore quelques minutes. (*Il touche le ressort de la lanterne. Ouradin retombe immobile sur ses crochets*). Esclaves, adorez votre maître.

(*Mesrou change à vue de costume , et paraît brillant d'or et de perles , en tunique guerrière de la plus riche étoffe ; un esclave lui présente un casque , surmonté d'une riche agirette , deux autres , à genoux , lui chaussent ses brodequins dorés ; il se place au milieu du théâtre , et monte sur un pavois , soutenu par quatre esclaves noirs ; le cortège , jettant des fleurs sur ses pas , et brûlant des parfums , se dirige vers le palais , pendant le chœur suivant*).

CHOEUR.

Air : *Du Calife de Bagdad.*

Gloire , gloire à la puissance,
 À la sagesse , aux vertus ,
 Au génie , à la vaillance
 Des favoris de Plutus. (*fin*).
 Quelle grandeur , quelle noblesse ,
 Vive , vive sa hauteesse ,
 Dix siècles et plus.
 Gloire , etc.

(*Pendant le chœur et la marche , Mesrou , debout sur le pavois , étend sa lanterne : la tente , les coussins , les fruits , les vases disparaissent , et des gardes , placés à un signe de Mesrou , en dehors du palais , en défendent l'entrée*).

SCÈNE XXVI.

OURADIN , Gardes , au fond , voix invisibles. *Le théâtre est dans l'obscurité.*

UNE VOIX , *Misael.*

Ouradin !

OURADIN , *s'éveillant subitement sur ses crochets.*

Air : *Le Port Mahon est pris.*

En sursaut qui m'éveille ,
 Qui de sa voix frappe mon oreille ..
 Tandis que tout sommeille ,
 M'annonce un coup cruel.

VOIX , *aériennes.*

Misael.

OURADIN.

Misael ?

LES TROIS VOIX.

Misael.

OURADIN, *se lève.*

La voix de Misael!
C'est un avis du ciel!..
Et quel est, je te prie,
L'ingrat dont tu veux, ô bon génie,
Que mon cœur se défie!

LA VOIX.

C'est un méchant, un fou,
C'est Mesrou,

OURADIN.

C'est Mesrou?

LES TROIS VOIX.

C'est Mesrou.

OURADIN.

Mesrou ! lui qui tout à l'heure encore me jurait... (*En disant cela, il pose la main sur sa poitrine, et ne sent plus sa lanterne*). Eh ! bien, qu'est-elle devenue ? elle était là... miséricorde ! quel soupçon ! plus de doute, le traître, profitant de mon sommeil... où le poursuivre, où le trouver ? (*Il court la scène, comme un insensé*). Au voleur, au voleur !

SCÈNE XXVII.

OURADIN, les Porte-faix.

(*Les porte-faix viennent comme des gens qui cherchent quelqu'un. Ils aperçoivent Ouradin, et s'écrient*).

LES PORTE-FAIX.

Eh ! le voilà ! c'est lui qui fait ce tapage.

OURADIN.

Air : *C'est un plaisir, ma foi.* (d'Avis au public).

Oui, je suis ruiné,
Je suis assassiné.

LES CROCHETEURS, *l'entourent.*

Mauvais plaisant ! il nous raille, il nous berne.

OURADIN.

Par mon meilleur ami,
Je suis volé, trahi...
Voilà, voilà, le coup qui me consterne,
A deux genoux, amis je me prosterne,
Courez, courez, après le malfaiteur !

LES CROCHETEURS, *étonnés.*

Que t'a-t-il pris ?

OURADIN.

Il m'a pris ma lanterne.

ENSEMBLE. { TOUS, *riant et se moquant de lui.*
Il a pris sa lanterne !
OURADIN.

Il m'a pris ma lanterne.

Ah ! par pitié,
Par amitié,
Retrouvez-la...
Ma vie est là...

Mon espoir, mon bonheur, ma gaité, mon amour ;
Tout avec ma lanterne est perdu sans retour.

SCÈNE XXVIII.

Les Précédens, Gardes du Palais.

LES GARDES.

Silence ! silence !

OURADIN, *allant vers eux.*

Vengeance ! vengeance,

(*Il revient vers ses camarades*).

C'est Mesrou.

LES CROCHETEURS.

Notre compagnon ?

OURADIN.

C'est Mesrou ?

LES CROCHETEURS.

Tu perds la raison !

OURADIN.

C'est Mesrou qui me l'a ravie.

LES CROCHETEURS.

Oh ! quelle folie !

OURADIN.

C'est Mesrou qui m'ôte la vie.

LES CROCHETEURS.

Allons, décidément, le camarade est fou.

ENSEMBLE. { OURADIN.
C'est Mesrou. (4 fois).

LES CROCHETEURS.

Il est fou. (4 fois).

OURADIN, *montrant le palais.*

Mais c'est là, qu'en fuyant, le traître s'est rendu,

Et plutôt que de voir tout mon bonheur perdu,
Que l'accès du palais soit ou non défendu,
J'entrerai, j'entrerais, dussé-je être perdu.

LES GENS DU PALAIS, *s'opposent à son passage.*

Alte là! du palais, l'accès est défendu,
Et quiconque y pénètre, est un homme perdu.
Arrêtons l'insolent.

ENSEMBLE.

LES CROCHETEURS.

Alte là! du palais, l'accès est défendu,
Et quiconque y pénètre, est un homme perdu,
Ouradin, Ouradin, Ouradin est perdu.

(*Les gardes le repoussent, il se défend avec ses crochets, on le saisit et on l'entraîne, tout le monde le suit.*)

CHANGEMENT.

(*Le théâtre représente une prison. Pendant le changement, musique.*)

SCÈNE XXIX.

OURADIN, le Cadi, Juges, Geoliers, Gardes.

(*Ouradin entre, précédé des gardes, suivi du cadi, et des geoliers.*)

LE CADI, *lit à haute voix un firman qu'il tient à la main.*

Pour cause de rébellion ouverte envers la garde du très-haut, très-puissant, très-incomparable seigneur Mesrou, et pour attentat aux jours dudit très-haut, très-puissant, très-incomparable seigneur, le crocheteur Ouradin sera dans deux heures pendu...

OURADIN.

Hein?..

LE CADI.

Ou empalé, à son choix, les avis étant partagés.

OURADIN.

Eb! bien, me voilà au moins tranquille, je sais à quoi m'en tenir.

LE CADI.

Libre à lui de demander, en attendant, tout ce qu'il voudra, excepté la vie.

OURADIN.

En ce cas, rendez-moi ma lanterne, et je vous tiens quitte du reste.

(*Le cadi s'éloigne en haussant les épaules , et les gardes le suivent. Ouradin les regarde s'éloigner ; et revient à pas lents , sur le devant de la scène*).

SCÈNE XXX.

OURADIN , *seul*.

Et voilà... j'étais aimé... ingrat Mesrou! je t'aurais cédé tout le reste... j'étais tendrement aimé... enfin j'aurais pu... oh! ça me fait mal de mourir avec cette idée-là... allons, Ouradin, de la philosophie, d'ailleurs, quand je récapitule, je n'ai jamais eu de démêlé avec ma conscience.. ainsi, en quittant ce monde, qu'ai-je à craindre dans l'autre?

Air : Amusez-vous, jeunes fillettes.

J'ai pu lutiner des fillettes,
Mais j'ai respecté la vertu...
J'ai vuïdé nombre de feuillettes,
Mais j'ai payé tout le vin bu.
Aussi, lorsque dans la balance,
Ma vie en bloc se pèsera...
Et lon lan là j'ai l'espérance,
Qu'un peu de bien l'emportera.

Même air.

Dans ses conseils, à ma jeunesse,
Mon vieux père m'a souvent dit,
Pour effacer une faiblesse,
Une bonne action suffit ;
Aussi, pour moi dans la balance,
Ce jour tout entier pèsera...
Et lon lan là j'ai l'espérance,
Qu'un peu de bien l'emportera.

SCÈNE XXXI.

OURADIN , FATMÉ.

FATMÉ , *arrivant rapidement du côté opposé aux geoliers.*
Ouradin!

OURADIN .

C'est elle!.. ange de consolation et de beauté, qui vous envoie?

FATMÉ.

L'amour et la reconnaissance... je viens te sauver.

La Lanterne.

OURADIN.

Comment ?

FATMÉ.

Je n'ai qu'une minute ; tout à l'heure j'étais décidée à mourir avant d'épouser l'indigne Mesrou , lorsque le génie Misael...

OURADIN.

Mon protecteur !

FATMÉ.

S'est offert à mes yeux. Hâte-toi , m'a-t-il dit , prends cet anneau , il rend invisible celui qui le possède. Ouradin va périr... sauve-le... je ne puis rien de plus pour vous.

OURADIN.

Eh bien ?

FATMÉ.

Tu m'aimes ?

OURADIN.

Si je t'aime , de toute mon âme.

FATMÉ.

Quelque chose que je désire , tu me l'accorderas ?

OURADIN.

Commande , et j'obéis.

FATMÉ.

Donne-m'en ta parole.

OURADIN.

Je te la donne.

FATMÉ , *lui donnant de l'or et détachant son collier et ses bracelets.*

Air : Du duo de Gulistan.

Prends cet or , ces bijoux , le temps presse.

OURADIN.

Moi , partir.

FATMÉ.

En fuyant , prouve-moi ta tendresse.

OURADIN.

Moi te fuir.

Quoi , tu veux qu'Ouradin t'abandonne ?

FATMÉ.

Au plutôt.

OURADIN.

C'est en vain que Fatmé me l'ordonne.

FATMÉ.

Il le faut.

OURADIN.

ENSEMBLE. { Non, mourir mille fois, plutôt,
FATMÉ.

Nous pourrons nous revoir bientôt.
Prends cet anneau, je t'en supplie !

OURADIN.

Vaut-il cette bague chérie ?

FATMÉ.

Sans cet anneau c'est fait de toi.

OURADIN.

Et puis-je tenir à la vie,
Sans toi. (*bis*).

ENSEMBLE. { FATMÉ.
C'est fait de toi.

OURADIN.

Quoi, tu veux qu'Ouradia t'abandonne.

FATMÉ.

Au plutôt.

OURADIN.

C'est en vain que Fatmé me l'ordonne.

FATMÉ.

Il le faut.

Prends cet or, ces bijoux, et pars vite.

OURADIN.

Moi partir.

FATMÉ.

Tout est prêt, tout est prêt pour ta fuite..

OURADIN.

Moi te fuir !

Ah! plutôt, mille fois mourir.

FATMÉ.

Pars, nous pourrons plus tard nous réunir.

OURADIN.

Tes efforts sont superflus.

FATMÉ.

Mesrou peut-être se réveille.

OURADIN.

Fatmé ne me presse plus.

FATMÉ.

Ne vient-ton pas ? prêtons l'oreille,
Taisons-nous, taisons-nous.

OURADIN..

Moi qui le traitais comme un frère,
Pourquoi de sa colère,
Fait-il sur moi peser les coups,

FATMÉ.

Prends cet or , ces bijoux et pars vite,

OURADIN.

Moi, partir.

FATMÉ.

Tout est prêt, tout est prêt pour ta fuite,

OURADIN.

Moi, te fuir.

SCÈNE XXXII.

Les Précédens, MESROU, MISAEEL, *en vieille gouvernante.*

MESROU, *sortant de dessous terre avec la gouvernante.*

ENSEMBLE.

Non , Mesrou le défend.

FATMÉ.

C'est Mesrou , quel moment !

OURADIN.

C'est Mesrou , l'insolent.

(*Mesrou , à ces mots , s'empare de l'anneau ; au même moment , sa lanterne , qu'il tenait de la main gauche , lui échappe , et il reste le bras droit élevé et la main gauche ouverte , comme une statue*).

MESROU, *faisant de vains efforts.*

Quelle force surnaturelle me tient enchainé !

MISAEI.

Sous les habits d'une gouvernante indiscreète, je t'ai conduit en ces lieux, pour voir jusqu'où tu pousserais la méchanceté. Tu ne savais pas, en t'emparant de cet anneau, que sa vertu consiste à faire échapper tout autre talisman de la main de celui qui le possède. Tu venais donner des ordres ici ? (*Il remet la lanterne au borgne*). Attends ceux d'Ouradin. (*Les habits de vieille disparaissent, et Misael redevient génie*).

OURADIN, à Mesrou.

Hein, si j'étais méchant, M. l'ambassadeur.

MISAEI.

Choisis le lieu de ton séjour.

OURADIN.

Toujours le même, la place du palais.

MISAEI.

Ordonne.

OURADIN, tournant le ressort.

Que mes derniers vœux s'accomplissent.

CHANGEMENT.

Le théâtre représente la place publique du premier acte, de plus, une hotellerie de belle apparence, à droite, avec cette inscription : au rendez-vous des Porte-faix. Et pour enseigne, le portrait de Misael, avec ces mots : au bon génie ; à gauche, un édifice d'un goût sévère, au-dessus duquel est écrit : Maison de santé pour les foux.

SCÈNE XXXIII.

Les Précédens, Chœur d'hommes et de femmes du peuple,
Porte-faix réunis sur la place.

LES PORTE-FAIX, aperçoivent d'abord Mesrou par derrière,
et trompés par la richesse de ses vêtements, s'écrient :

Le prince, prosternons-nous.

(*Ils se prosternent devant Mesrou*).

MISAEI, prenant le milieu de la scène.

Que faites-vous ? ce prince qui, par ses brillans habits, surprend votre hommage, n'est qu'un misérable.

Air : *Du Curé de Pomponne.*

Son cœur a sans peine oublié,
Jaloux de la puissance,
Le serment dont il fut lié,
Par la reconnaissance;
Et la chaîne de l'amitié,
Qui lui parut trop lourde,
Mais il se souviendra,
La rira,
De la Lanterne Sourde.

(*Misael le touche, ses pompeux habits tombent à ses pieds, et il se montre sous les livrées de la misère.*)

CHOEUR, *se moquant de lui.*

Ah ! il se souviendra,
La rira,
De la Lanterne Sourde.

OURADIN, *arrêtant les porte-faix.*

Laissez-le, il est plus fou que méchant. (*Il leur montre la maison de foux*). Et voilà un palais que je viens de faire construire pour recevoir sa grandeur ; qu'on ne lui ménage pas les douches bien appliquées, jusqu'à parfaite guérison.

MESROU, *furieux.*

Des douches !

Air : *De la Sauteuse.*

Je n'entrerais pas,
Dut-on me faire violence,
Je n'entrerais pas,
Dussiez-vous tous armer vos bras.

(*Il est entraîné par une force irrésistible*).

Quel tour infernal,
Malgré moi je marche, j'avance,
Quel tour infernal,
Mais quoi qu'on fasse c'est égal.

(*Il entre malgré lui*).

CHOEUR.

Il n'entrera pas,
Oh ! la plaisante résistance,
Gloire à la puissance
Qui sait punir les ingrats.

MISAEEL, *présentant à Ouradin, Fatmé, dont les habits de princesse font place à une simple robe de bure.*

Reprends, ami, ta Fatmé que l'ingrat voulait te ravir.

OURADIN, *courant l'embrasser avec l'ivresse du bonheur.*
J'étais sûr que c'était elle.

MISAEEL.

Je l'ai faite un moment princesse pour t'épouser, le talisman peut tout encore, choisis ta condition.

OURADIN.

Toujours la même. (*Il prend la main de la jeune fille*).
Ma chère Fatmé, voilà ta dot, une maison toute montée. (*Il lui indique l'hôtellerie du bon génie*). Maintenant, généreux Misael, reprends ta lanterne... qu'en ferais-je? mon bonheur est complet.

MISAEEL.

Je t'admire et t'approuve; mais avant de te désaisir de la lanterne, ne veux-tu pas du moins recouvrer ton œil perdu?

OURADIN.

Ma foi non, la cause de ce malheur m'est trop chère.. mais (*Il réfléchit*). Tiens, j'en fais cadeau à un vieil aveugle de mes amis, qui a perdu son chien, ça lui fera plaisir; adieu, la lanterne, et vive la joie!

(*On entend un bruit de tonnerre*).

TOUT LE MONDE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

MISAEEL.

C'est le grand génie qui me rappelle... j'ai fait des heureux, mon exil est fini.

OURADIN.

En effet, voilà votre voiture qui vient vous prendre.
(*Les nuages descendent pendant le vaudeville suivant*).

VAUDEVILLE.

MISAEEL.

Air : *De Doche*. (ou Vaudeville d'une nuit de la Garde Nationale).

Pour qu'un sort digne d'envie,
De vos jours
Embellisse le cours,
De votre lot, dans la vie,
Plus ou moins gais, riez toujours.

(48)

CHOEUR.

Pour qu'un sort , etc.

MISAEI.

Pourquoi sortir de sa sphère ,
Le sort fit tout pour le mieux ;
Les dieux s'ennuieraient sur terre ,
L'homme s'ennuierait aux cieus.

CHOEUR.

Pour qu'un sort , etc.

OURADIN.

Quoique la fortune vaille ,
Suffit-elle au bonheur ? non...
J'ai vu rire sur la paille ,
Et pleurer sur l'édreton.

CHOEUR.

Pour qu'un sort , etc.

FATMÉ , *au public , tandis que Misael s'enlève dans les airs.*

Par vous , des mieux soutenues ,
Ah ! messieurs , fasse le ciel
Que notre pièce aille aux nues ,
Comme l'ange Misael.
Son maître , aux cieus le rappelle ,
Puisse votre suffrage aussi ,
De la demeure immortelle
Demain le rappeler ici.

CHOEUR.

Son maître aux cieus , etc.

F I N.

